



La Cloche est le mot de la dernière Enigme.

LOGOGRIPHE.

Sans moi on ne finit jamais aucune affaire.
 Pour le peuple je suis doublement nécessaire,
 Mais je ne suis aux grands d'aucune utilité;
 Je termine la vie ainsi qu'un simple songe,
 Et malheureusement je me prête au mensonge
 Aussi-bien qu'à la vérité:
 Au reste, quoique l'on en dise,
 Je m'établis dans Rome & préside à l'Eglise.
 Mais aux yeux de celui qui me connoit à fonds
 Je n'ai point d'autre rang dans le christianisme
 Que dans le paganisme,
 Et tous mes droits ne sont que des conventions.

☞ J'AI reçu la lettre signée b. b. en date du 12 Mai. L'auteur approuveroit les raisons de mon silence sur le sujet qu'il me communique, si je pouvois les lui faire connoître. Mais je serai toujours disposé à applaudir aux opérations de son zèle qui ne peut certainement pas être provoqué par des réflexions plus sages & plus fortes, que celles qu'il expose dans sa lettre. Il paroît d'ailleurs qu'il a pour lui la considération & l'autorité, qui ajoutent infiniment aux succès des bonnes raisons; & c'est sans doute un motif de plus de ne pas résister à une impulsion louable.

Je remercie Mr. le F. de N. pour les observations qu'il m'a communiquées; ainsi que pour la notice des ouvrages du P. Commire *. Il résulte de cette notice que l'oraison *de arte parandæ famæ*, est réellement de cet auteur; qu'elle est jointe au recueil de ses poésies, au moins dans la seconde édition, Paris 1681 & dans la troisième, Paris 1689; & que c'est la seule de ses oraisons qui ait été imprimée.

* 1 Mai
1784. p. 32.

NOUVELLES